

s'exprimer clairement vers la fin de la deuxième année.

La joie qu'en éprouva l'abbé de l'Épée le récompensa de toutes ses peines.

Ses soupçons se trouvaient justifiés.

L'enfant avait toujours vécu dans une belle maison, entouré de soins délicats, servi par de nombreux domestiques. Il y avait dans cette maison une jeune femme, douce et jolie, à qui tout le monde obéissait, et qui ne le quittait jamais. Le jour, elle le prenait sur ses genoux et l'embrassait passionnément, en le serrant bien fort contre elle. Le soir, elle le bordait dans son petit lit, mettait un long, bien long baiser sur son front, et ne s'en allait que lorsqu'il s'était endormi. Ah ! qu'il était heureux alors ! Comme il l'aimait, cette femme, aux yeux si bons, aux caresses si tendres ! Hélas ! Un matin, elle n'était pas venue l'embrasser à son réveil, et il ne l'avait plus revue qu'une seule fois, couchée, toute blanche comme ses draps, mais les yeux fermés et si froids qu'il en avait eu un horrible frisson et était parti, épouvanté.

Il ne savait pas pourquoi on l'avait alors retiré de la chambre, où il se souvenait avoir toujours couché, pour le reléguer dans un vilain taudis, où les rats couraient la nuit et lui faisaient peur. Puis, un beau jour, on l'avait fait monter dans une voiture, tout seul avec un homme barbu, à l'air méchant. Ils avaient roulé du matin au soir pendant plusieurs journées interminables. Enfin, le dernier soir, le méchant homme barbu lui avait fait échanger ses jolis vêtements contre des guenilles toutes déchirées et l'avait abandonné dans une grande plaine, où il n'y avait ni maison, ni abri, et toute blanche de neige jusqu'à l'horizon.

On devine l'émotion du prêtre à ces révélations. Sans doute, les misérables qui l'avaient chassé de chez lui croyaient le secret de leur crime aussi bien gardé par l'infirmité de l'enfant qu'il eût pu l'être par la tombe même. Et voilà, que sa gorge muette s'ouvrait pour raconter leur infamie !

L'abbé de l'Épée bouillait de venger une aussi abominable machination. Malheureusement, le petit sourd-muet n'avait d'autres souvenirs que ceux de ses yeux : il était aussi incapable de dire le nom de ses parents que celui de la ville où ils habitaient.

Les criminels semblaient donc assurés de l'impunité et leur petite victime condamnée à demeurer frustrée à jamais de ses biens, lorsque la rencontre fortuite dans une rue de Paris d'un conseiller au Parlement provoqua chez l'enfant une dernière et décisive révélation. Il se rappelait avoir vu souvent chez lui un personnage portant un costume semblable.

Cette indication restreignait le champ des recherches et donnait espoir de les mener à bonne fin : il suffisait de visiter les villes de Parlement.

L'abbé de l'Épée se mit en route avec l'enfant.

Ils parcoururent vainement les rues de Rouen, de Rennes et de Bordeaux.

Mais dès l'entrée à Toulouse, l'enfant parut se reconnaître. L'architecture des maisons lui rappelait des visions familières. Et soudain, devant un hôtel à perron, aux fenêtres Renaissance, il s'arrêta, des larmes plein les yeux.

— Là !... dit-il. C'est là !

L'abbé n'était pas moins ému que lui.

Il s'informa. On lui apprit que dans cette belle demeure habitait M. de Solar, conseiller au Parlement de Toulouse. La maison lui appartenait depuis qu'un enfant à moitié idiot, fils de son frère aîné, avait disparu mystérieusement, enlevé peut-être par des bohémiens quelques années auparavant.

Le prêtre n'hésita pas. Fort du droit de l'enfant qu'il ramenait chez lui, il entra dans la maison avec le front d'un justicier.

M. de Solar était en compagnie d'un officier qui lui faisait visite. Il s'avançait, courtois, lorsque la vue de l'enfant le fit visiblement pâlir.

— Je vous ramène le propriétaire de céans, Monsieur, dit l'abbé.

M. de Solar s'était déjà remis. Que pouvait-il craindre ? Il n'avait qu'à feindre de ne pas reconnaître son neveu.

— Vous plaisantez méchamment, Monsieur l'abbé, répondit-il. Le malheureux fils de mon frère, simple d'esprit, m'a été enlevé il y a déjà longtemps, et, hélas ! toutes les recherches sont demeurées infructueuses. Quant à cet enfant-ci, je ne l'ai jamais vu.

— Il se reconnaît pourtant chez lui, répartit l'abbé. J'en appelle à vous, Monsieur l'officier.

— Ah ! ah ! ah ! votre audace est inouïe ! s'écria M. de Solar, sarcastique. Vous m'amenez